

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

LUNDI 6 MARS 2023 – 20H00

Rising Stars
Quatuor Aris



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor à cordes KV 465 « Dissonances »

Misato Mochizuki

in-side, pour quatuor à cordes

Commande d'ECHO, de la Elbphilharmonie et du Konzerthaus Dortmund

Création française

ENTRACTE

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 13 « Rosamunde »

Quatuor Aris

Anna Katharina Wildermuth, violon

Noémi Zipperling, violon

Caspar Vinzens, alto

Lukas Sieber, violoncelle

Ces artistes sont présentés par le Konzerthaus Dortmund et la Elbphilharmonie.



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

FIN DU CONCERT VERS 21H30.

Les œuvres

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Quatuor à cordes n° 19 en ut majeur K 465 « Dissonances »

1. Adagio – Allegro
2. Andante cantabile
3. Menuet. Allegretto
4. Allegro

Composition : achevée le 14 janvier 1785.

Création : peut-être le 15 janvier 1785, à Vienne.

Durée : environ 30 minutes.

Dernier des six *Quatuors à cordes* « à Haydn », le *Quatuor n° 19* en constitue également le sommet. Fait exceptionnel, il commence avec une introduction lente qui semble illustrer l'aveu de Mozart dans sa dédicace : le recueil serait « le fruit d'un long et pénible travail ». À l'image de cette trajectoire, la musique évolue de l'ombre vers la lumière, du mode mineur au mode majeur, avec des harmonies qui se détendent peu à peu pour passer de dissonances inouïes aux harmonies de la fin du XVIII^e siècle. Contrairement à ce que laisse croire une écoute superficielle, Mozart ne saccage pas le langage de son temps. En fait, il superpose et juxtapose des dissonances qui, d'habitude, ne se concentrent pas avec une telle densité. L'*Allegro* rassure l'auditeur en affirmant la tonalité d'*ut* majeur et son ancrage dans le style classique. Comme dans les autres quatuors de la série, l'écriture utilise le contrepoint pour enrichir la texture et dramatiser le discours, en particulier dans le développement, au centre du mouvement.

Le chant de l'*Andante cantabile* ne se limite pas à la superbe ligne de violon des premières mesures. Il fait aussi l'objet d'un dialogue entre le violon 1 et le violoncelle, « conversation » qui confère un intérêt soutenu à un passage de transition. Le second thème se caractérise par des entrées en imitations sur un motif en boucle du violoncelle. Pas de développement dans ce mouvement qui, après l'exposition, redonne tout de suite le matériau de

la première partie. Que de surprises, cependant ! Des ornements enjolivent la mélodie initiale du violon (et donnent de précieuses indications sur l'art d'orner à l'époque de Mozart). Plus loin, des modulations inattendues accompagnent le retour de l'élément de transition et du second thème. Le travail motivique, qui se concentre habituellement au centre de la forme, est en quelque sorte déplacé dans la dernière partie du mouvement. Après l'intériorité de l'*Andante*, le *Menuetto* renoue avec le jeu social par l'intermédiaire de la danse, l'élégance de certaines incises contrastant ici avec des piétinements rustiques et bon enfant. Mais ce type de mouvement, qui se limite chez de nombreux compositeurs à une mélodie accompagnée, tire profit de la maîtrise du contrepoint que Mozart s'est forgée en étudiant la musique de Bach. Dans le trio central, en *ut* mineur, le climat s'obscurcit et la déclamation devient plus véhémement, entrecoupée de silences et jalonnée de contrastes de nuances. Au sein de cet épisode fébrile, le retour du motif initial du *Menuetto* suggère que l'ombre et la lumière sont deux faces d'une même réalité. Le dernier *Allegro* commence avec le caractère de divertissement dévolu à un finale. Au centre de cette forme sonate bithématique, de nombreuses modulations dans des tonalités éloignées attestent toutefois, comme dans les trois autres mouvements, que l'enjouement n'est souvent qu'une façade. Une longue coda s'avère d'ailleurs nécessaire pour dénouer les tensions accumulées.

Hélène Cao

Misato Mochizuki (1969)

in-side, pour quatuor à cordes

Commande d'ECHO, de la Elbphilharmonie et du Konzerthaus Dortmund.

Composition : 2020.

Création : le 12 octobre 2020, à la Philharmonie Luxembourg, par le Quatuor Aris.

Éditeur : Breitkopf & Härtel.

Durée : environ 7 minutes.

in-side est la quatrième pièce (ou le quatrième mouvement) de mon cycle « Brains » pour quatuor à cordes, basé sur les recherches récentes concernant le fonctionnement du cerveau. La pièce s'inspire également de l'interprétation de la genèse du monde telle qu'abordée dans les livres anciens japonais, où la première divinité crée une deuxième entité pensée comme un « alter ego ». C'est à partir de l'harmonie de ces deux êtres que naîtront les nombreux esprits liés à la cosmogonie japonaise. J'ai repris cette image dans ma pièce, où une sorte de note contenue dans l'ostinato percussif du violoncelle (« alter ego ») sera révélée progressivement par une note tirée et vibrée au second violon. Cette vibration, qui s'accroît dans le discours, devient à la fois une « mélodie » reprise par l'alto et des glissandi joués au premier violon. D'après certaines études, le rythme et la mélodie ne stimulent pas les mêmes zones du cerveau. Cette construction permet ainsi l'émergence d'une communauté de quatre différentes personnalités qui s'observent les unes les autres ; elles arrivent à imaginer, à anticiper et même à participer à la réalisation des comportements des autres, par un processus propre au fonctionnement du cerveau nommé « sympathie ».

Misato Mochizuki

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 13 en la mineur D 804 « Rosamunde »

Allegro ma non troppo

Andante

Menuetto. allegretto

Allegro moderato

Composition : février-mars 1824.

Dédicace : à Ignaz Schuppanzigh.

Création publique : le 14 mars 1824, lors d'une séance du Musikverein de Vienne, par un ensemble constitué par Ignaz Schuppanzigh.

Durée : environ 37 minutes.

Après un silence de quatre ans dans le domaine de la musique de chambre, émergeant tout juste de son cycle de lieder *La Belle Meunière*, Franz Schubert renoue avec le quatuor pour ses trois derniers chefs-d'œuvre du genre. Cet ouvrage se distingue par son mélange harmonieux de confiance retenue et d'écriture occasionnellement savante. Le premier mouvement est hanté par son premier thème qui rappelle beaucoup, sans le citer, le lied *Marguerite au rouet*. Sous une ligne très simple et déprimée, ronronnent à la fois une douce ondulation de croches et un ostinato mécanique, qui filent tous deux le moulin des pensées ; toute cette page semble affronter un sentiment obsédant. Après un pont long et tourmenté, le deuxième thème, dans un lumineux mode majeur, n'offre qu'un répit bien passager. Le développement comporte une élaboration en contrepoint ancien, en « style sévère » à l'effet majestueux et implacable ; puis le petit ostinato mental et ressasant s'impose pendant près de trente mesures. La coda est prolongée, comme un adieu au thème principal qui s'achève sur une note désespérée.

Le thème qui ouvre l'*Andante* est une tendre mélodie, qui semble elle aussi redevable au monde du lied. Moins préoccupée que l'accompagnement précédent, une nonchalante frise de croches au deuxième violon brosse comme un arrière-plan de ruisseau. Le thème, avec son découpage strict en deux reprises, laisse prévoir une série de variations très claires comme celles du quatuor suivant, *La Jeune Fille et la Mort* : mais il n'en sera rien.

En fait, c'est une forme sonate un peu surprenante qui nous attend, avec un deuxième thème subtilement mouvementé. Le développement élabore le premier thème dans une nouvelle tranche de style sévère où le contrepoint se pare de lueurs passionnées et sombres. Malgré son titre et sa structure, le troisième mouvement n'est un menuet qu'au second degré. Peu dansant, il est mené par un motif pointé lancinant qui cite le lied *Les Dieux de la Grèce* (1819), lequel déplore la fin de la beauté. Les bouffées de passion romantique, les mélancolies subites comme le solo de violoncelle nous permettent d'imaginer le compositeur, l'œil rêveur et un peu perdu, au milieu des schubertiades, ces divertissements qu'organisaient ses amis. Le trio central est un peu plus guilleret ; très viennois, il s'apparente davantage à la valse qu'au menuet, déjà dépassé en ce temps-là. La quasi-frivolité de ton qui caractérise le rondo final suscite, auprès des commentateurs, des interrogations : Schubert surmonte-t-il son mal de vivre, ou bien cède-t-il à la bienséante gaîté sociale ? Le premier thème est une danse légère, le deuxième est un piétinement populaire plus grave et en mineur, mais sans tensions. L'alternance de ces deux thèmes est flanquée de développements latéraux, en particulier tout un carrousel de doubles croches à la fonction nettement décorative. Cependant, quelques silences subits, un arrêt soudain où la bonne humeur se chiffonne et se fige introduisent le doute dans cette apparente acceptation du monde tel qu'il va.

Isabelle Werck

Les compositeurs Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Misato Mochizuki

Après une maîtrise de composition à l'Université des Arts de Tokyo, Misato Mochizuki obtient en 1995 un Premier prix de composition au Conservatoire de Paris (CNSMDP), puis participe au cursus de l'Ircam (1996-97). Alliage original entre tradition occidentale et souffle asiatique, l'écriture de Misato Mochizuki développe des rythmiques séduisantes et des timbres improbables, avec une grande liberté formelle et stylistique. Son catalogue, édité par Breitkopf & Härtel, compte aujourd'hui une soixantaine de pièces. Ses œuvres ont reçu de nombreux prix parmi lesquels le Prix du public en 2002 pour *Chimera* au festival Ars Musica (Bruxelles), le Prix du gouvernement japonais pour le meilleur jeune talent artistique en 2003, le prix Otaka en 2005 pour la meilleure création symphonique au Japon pour *Cloud nine*, le Grand prix de la Tribune internationale des compositeurs en 2008 (Dublin) pour *L'Heure bleue* ou encore le prix de l'artiste féminine de Heidelberg en 2010. Son portrait symphonique au Suntory Hall de Tokyo (2007 et 2019), le ciné-concert au musée du Louvre avec une mise en musique du film muet

Le Fil blanc de la cascade de Kenji Mizoguchi, ou encore ses portraits au Festival d'Automne à Paris (2010) et au Miller Theatre à New York (2017) figurent parmi ses productions les plus marquantes. Misato Mochizuki enseigne depuis 2007 les disciplines artistiques à l'université Meiji Gakuin, et depuis 2021 la composition à l'Université des Arts de Tokyo. Elle a été professeure invitée aux cours d'été de Darmstadt (2008, 2014), à Royaumont (2009), Takefu, ou encore au Conservatoire d'Amsterdam. En 2015, elle est invitée à présenter son travail au Collège de France dans le cadre du centenaire de la naissance de Roland Barthes. Ces activités nourrissent continuellement ses réflexions sur le rôle du compositeur dans la société d'aujourd'hui et sur sa nécessité d'ouverture. Misato Mochizuki tient une rubrique concernant la musique et la culture tous les trois mois au sein du quotidien *Yomiuri Shimbun*. Ses écrits sur la vie quotidienne au journal économique *Nihon Keizai Shimbun* sont réunis dans le livre *Vie quotidienne et le regard musical d'une compositrice entre Paris et Tokyo* (Éditions Kairyusha, 2019).

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise

compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essayant son lot d'échecs tout en rencontrant des succès indéniables : le *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et les *Sonates pour piano D 845*, *D 850* et *D 894* reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Les interprètes Quatuor Aris

Expressif, dynamique, spectaculaire, le Quatuor Aris est à l'aise sur les scènes internationales depuis plus d'une décennie. Avec sa sonorité inimitable, il est reconnu comme l'un des meilleurs ensembles de musique de chambre. Les musiciens se sont produits dans des salles prestigieuses : Wigmore Hall, Elbphilharmonie, Philharmonie de Paris, Konzerthaus de Vienne. Le Quatuor Aris est un partenaire recherché des solistes tels que Christiane Karg, Daniel Müller-Schott, Eckart Runge, Kit Armstrong, William Youn et Nils Mönkemeyer. Il se consacre également à des projets transgenres, notamment avec le pianiste de jazz Omer Klein. Dès le début, les musiciens ont également mis l'accent sur la musique contemporaine. Des compositeurs tels que Gerald Resch, Misato Mochizuki et Pierre Dominique Ponnelle ont confié au quatuor la création mondiale de leurs œuvres. Fondé à Francfort-sur-le-Main en

2009, le Quatuor Aris – dont l'un des plus importants mentors a été Günter Pichler du Quatuor Alban Berg – continue de se produire à ce jour dans un format inchangé. Son succès n'est pas le fruit du hasard : après avoir remporté de nombreux premiers prix lors de concours prestigieux, le Quatuor Aris a rapidement réussi sa percée internationale. Les musiciens ont également été honorés en tant qu'ECHO Rising Stars par l'Organisation européenne des salles de concert, font partie des New Generation Artists de la BBC et ont remporté cinq prix au Concours international de musique de l'ARD à Munich. Outre ses apparitions régulières à la radio et à la télévision, le Quatuor Aris a publié six CDs. En mai 2021, il a présenté un enregistrement comprenant des œuvres de Resch et de Beethoven chez GENUIN classics.